



NOTES DE RECHERCHE

- Li Shuzhuo, ZHANG Qunlin, YANG Xueyan, I. ATTANÉ
- Célibat, pauvreté et sexualité des hommes en Chine rurale : une enquête exploratoire
- J. BALLET, A. BHUKUTH, F. RAKOTONIRINJANAHARY, M. RAKOTONIRINJANAHARYN
- Les enfants mendiants à Antananarivo : quelles logiques familiales sont à l'œuvre ?



LI Shuzhuo*, ZHANG Qunlin**,
YANG Xueyan* et Isabelle ATTANÉ***

Célibat, pauvreté et sexualité des hommes en Chine rurale : une enquête exploratoire

En Chine, le mariage reste socialement très valorisé. Pourtant, alors que jusqu'aux années 1990 presque toute la population parvenait à se marier, un célibat prolongé, voire définitif, va être de plus en plus souvent imposé à une partie des hommes, en particulier en milieu rural, du fait d'un déficit croissant de femmes sur le marché matrimonial (Banister, 2004). Or, dans le contexte culturel de la Chine, le célibat s'accompagne de frustrations, voire de privations, auxquelles il est difficile de trouver des compensations socialement acceptables : avoir des enfants, cohabiter avec une partenaire, avoir des relations sexuelles sont autant d'aspects de la vie des hommes susceptibles d'être affectés par le célibat.

Toutefois, si l'impact du déficit de femmes sur le célibat des hommes a fait l'objet de plusieurs tentatives de mesure (Li *et al.*, 2006 ; Tuljapurkar *et al.*, 1995), les conséquences de ce célibat sur leur situation personnelle restent mal connues. Comment et dans quelle mesure un célibat non choisi peut-il influencer la vie des hommes concernés ? Trouvent-ils des alternatives pour accéder à une activité sexuelle satisfaisante ? Ont-ils des caractéristiques socioéconomiques différentes des hommes mariés ? Ce sont autant de questions auxquelles « l'enquête sur la situation familiale et la santé de la reproduction des hommes célibataires en milieu rural chinois » (*Zhongguo nongcun nanxing shengzhi jiankang he jiating shenghuo diaocha*), menée en 2008 dans un district rural de l'Anhui (appelé ici district JC), a tenté de répondre. Il s'agit d'une enquête exploratoire sur un sujet toujours sensible en Chine (la sexualité), destinée à identifier des problématiques nouvelles de recherche et à ouvrir la voie à d'autres opérations de collecte. Seuls les résultats illustrant la spécificité des hommes célibataires, eu égard aux hommes mariés, sont présentés ici.

* Institute for Population and Development Studies, School of Public Policy and Administration, Université Jiaotong, Xi'an, Chine.

** School of Management, Université Jiaotong, Xi'an, Chine.

*** Institut national d'études démographiques, Paris.

Correspondance : Isabelle Attané, Institut national d'études démographiques, 133 boulevard Davout, 75980 Paris Cedex 20, tél : 33 (0)1 56 06 20 20, courriel : attane@ined.fr

I. Une enquête exploratoire sur un sujet sensible

Contexte général de la recherche

La Chine est un pays dans lequel, à l'instar d'autres sociétés à travers le monde, le mariage, traditionnellement universel (Blayo, 1997), demeure le passage obligé pour former une famille. La société reste marquée par les traditions confucianistes qui valorisent en particulier la continuation de la lignée familiale et la piété filiale. Or ces dernières ne peuvent, dans le contexte chinois, se réaliser qu'à travers l'union formelle et la production de descendants, généralement perçues comme des étapes incontournables dans la vie d'un individu. Le mariage permet non seulement de perpétuer les traditions patrilinéaires (Liu, 2005), mais aussi d'établir de nouveaux liens de parenté utiles au développement de réseaux sociaux et économiques (Johnson, 1992). La société chinoise ne laisse guère d'alternative au mariage : la cohabitation de type marital, au demeurant extrêmement rare, n'est généralement qu'un préalable au mariage, et le célibat n'est guère valorisé (Evans, 1997 ; Li et Jin, 2006). Lors du cinquième recensement (2000), chez les 30-34 ans, seuls 7,5 % des hommes et 1,3 % des femmes n'avaient jamais été mariés ; à 50 ans, ils n'étaient plus que 4,1 % et 0,2 % respectivement, des proportions faibles en comparaison d'autres pays de la région (Attané et Barbieri, 2009).

Cette situation d'universalité du mariage est pourtant amenée à disparaître, au moins pour les hommes. D'abord du fait d'une modification de l'équilibre entre les sexes : lorsque le nombre de naissances diminue fortement au fil des années, comme en Chine à partir des années 1970, les cohortes de garçons sont plus nombreuses que celles de filles avec lesquelles, une fois arrivés sur le marché matrimonial, ils sont susceptibles d'entrer en union compte tenu de l'écart d'âge entre époux (Mac Donald, 1995). Les hommes qui arrivent sur le marché matrimonial se trouvent en surnombre par rapport aux femmes de quelques années leurs cadettes, et ont donc du mal à se marier. Si des processus d'ajustement (augmentation des remariages de femmes, de l'écart d'âge entre époux ou des mariages avec des femmes étrangères) pourront atténuer ce déséquilibre (Li *et al.*, 2006 ; Le Bach *et al.*, 2007), une part de la population masculine restera exclue du mariage. Ce phénomène est en outre aggravé par l'élimination de filles⁽¹⁾ qui, depuis les années 1980, crée un déficit croissant de femmes dans les jeunes générations (Attané, 2010) et, dans certaines régions, par une émigration féminine vers d'autres régions plus développées (Fan et Huang, 1998). La conjonction de ces tendances laissera plusieurs millions d'hommes en situation de célibat : à partir du début de la décennie 2010, l'excédent masculin sur le marché matrimonial dépassera 10 %, soit 1 à 1,5 million d'hommes (Li *et al.*, 2006).

(1) Par des avortements sélectifs ou par des négligences de traitement à l'origine d'un décès prématuré (voir Attané, 2011).

Ces cohortes d'hommes viendront rejoindre un autre groupe de célibataires : ceux qui, en particulier en milieu rural, sont exclus du mariage pour des raisons économiques (Contreras, 1989 ; Pagès, 2001). En Chine se développe en effet une catégorie d'hommes qui, ne pouvant faire face aux coûts croissants du mariage et parce que leur statut socioéconomique est peu attractif, ne trouvent pas d'épouse (Banister, 2004) et sont donc, selon les normes sociales et familiales prévalentes, dans l'impossibilité de fonder une famille. Mais dans le contexte culturel chinois, cette situation n'est pas anodine, car non seulement le mariage demeure une étape nécessaire à la formation d'une famille, mais il reste encore, surtout dans la société rurale, le cadre légitime de la sexualité. Si des changements sociaux sont intervenus à la suite des réformes économiques lancées à la fin des années 1970, et si les prémices d'une légitimation de la sexualité avant le mariage sont en vue dans les villes, au moins pour les hommes (Parish *et al.*, 2007), le mariage monogame officialisé et légal reste, en milieu rural, le préalable nécessaire à l'activité sexuelle et la condition à la formation d'une famille (Liu, 1992).

Dans ce contexte, le célibat peut générer des frustrations de tous ordres (familiales, sexuelles, affectives, manque de reconnaissance sociale, etc.) dont l'impact aussi bien individuel que collectif est encore mal connu. Si certains chercheurs ont étudié les conséquences supposées d'un développement du célibat masculin à l'échelle d'une société entière⁽²⁾, aucune étude n'a encore été, pour autant que nous sachions, consacrée à l'impact d'un célibat non choisi sur les individus.

Circonstances et limites de l'enquête

Dans ce contexte à la fois inédit (la Chine est le pays au monde enregistrant la plus forte proportion d'hommes dans sa population), massif (plusieurs dizaines de millions d'hommes sont potentiellement concernés par un célibat non choisi) et durable (les effets du déficit féminin sur le marché matrimonial pourraient être ressentis au moins jusqu'à 2030), l'utilité d'une étude exploratoire s'est rapidement imposée. Mais en Chine plus encore que dans les sociétés occidentales, la question de la sexualité reste particulièrement sensible. Celle-ci s'inscrit en effet dans un contexte social et culturel forgé par les traditions taoïstes et confucianistes, mais toujours empreint de l'austérité et du contrôle social imposés par trois décennies de communisme (Dikötter, 1995 ; Yan, 2003). C'est pourquoi il a fallu attendre la libéralisation sociale des années 1990 pour que les comportements sexuels commencent à être étudiés en Chine. Depuis lors les recherches abondent – nous citerons notamment les travaux de Liu Dalin (1992 ; 2005), Pan Suiming (1993a ; 1993b ; 1997), Huang et Pan, (2007) et Li Yinhe (1991 ; 1992 ; 2004 ; 2008) – mais portent principalement sur le milieu urbain. À notre

(2) Une représentation sociale consiste à considérer qu'un développement massif du célibat masculin entraînerait une augmentation de la prostitution, de l'homosexualité masculine, des comportements à risque (alcoolisme, toxicomanie) et de la violence, créant ainsi une instabilité sociale avec, à terme, des répercussions politiques. Voir notamment Hudson et den Boer (2004) ; Poston et Glover (2005) ; Eberstadt (2000).

connaissance, aucune étude n'a encore été consacrée exclusivement au monde rural, dans lequel les valeurs sociales traditionnelles sont toujours très présentes, ni aux pratiques sexuelles des hommes célibataires.

L'enquête menée en 2008 tente de répondre à ce double objectif : mieux connaître les comportements sexuels en Chine rurale et explorer des pratiques dans un contexte de contrôle social et politique important. Comme dans de nombreux autres pays, en particulier dans le monde en développement, le contact avec la population n'a pu se faire sans l'accord des autorités locales, qui ont également pris part à des groupes de discussion. Les questionnaires ont été passés par des employés du Bureau de planning familial du district, dirigés et préalablement formés par deux chercheurs de l'université Jiaotong de Xi'an (Shaanxi) constamment présents pendant la durée de l'enquête (voir encadré). Ces contraintes n'ont cependant pas entravé le bon déroulement de l'opération ni, autant qu'on puisse en juger à la lecture des résultats, altéré la qualité des réponses.

Méthodologie de l'enquête

L'échantillon de l'enquête a été sélectionné de manière aléatoire (méthode d'échantillonnage en grappes) dans plusieurs villages rattachés administrativement au district JC. Le district a été divisé en 3 zones dans lesquelles 6 cantons ou bourgs ont été sélectionnés, soit 2 par zone. Quatre villages administratifs ont ensuite été tirés au sort dans chacun de ces cantons ou bourgs, soit 24 villages. Enfin, dans chacun d'eux, 15 hommes célibataires ont été tirés au sort pour obtenir 5 hommes dans chaque groupe d'âges (28-34 ans ; 35-44 ans et 45 ans ou plus), soit un total de 360 hommes célibataires de 28 ans ou plus sélectionnés dans un premier temps. Toutefois, lorsque le total de 5 hommes par groupe d'âges n'a pu être atteint, le complément a été prioritairement tiré dans la classe d'âge immédiatement inférieure puis, si nécessaire, la sélection a été étendue aux hommes de 27 ans et aux villages d'un canton voisin. Au total, l'échantillon des hommes célibataires a donc été sélectionné au sein de 7 cantons et bourgs du district JC.

Ensuite, un ratio de 2 sur 3 a été appliqué pour sélectionner l'échantillon des mariés à partir de celui des célibataires. Au total, 665 hommes ont été approchés pour remplir le questionnaire : 38 d'entre eux se sont retirés en cours de passation (soit un taux d'abandon de 5,7 %), 6 autres questionnaires (0,9 %) ont été retirés de l'enquête car ils avaient été remplis trop vite (en moins de 20 minutes). Restent 621 questionnaires exploitables (93,4 % de l'échantillon initial) dont 41,5 % (258) d'hommes mariés et 58,5 % (363) de célibataires.

Pour garantir l'anonymat aux répondants et permettre qu'ils se sentent libres de leurs réponses, le système CAPI (*Computer-assisted personal interviewing*) a été utilisé. Un enquêteur était toutefois présent pour leur apporter, si nécessaire, une assistance technique. Pour les questions sensibles, l'enquêteur a reçu la consigne de laisser le répondant répondre seul. Avant d'entamer la passation des questionnaires, un enquêteur a lu à chaque répondant les règlements relatifs à la protection de la vie privée, et expliqué sa possibilité de se retirer de l'enquête à tout moment. Dans les cas où le répondant était analphabète (38 cas) ou avait un faible niveau d'instruction, l'enquêteur a, avec son accord, lu les questions et expliqué à chaque étape comment y répondre seul. Un temps de 45 à 60 minutes a été alloué pour remplir le questionnaire.

D'un point de vue démographique, le district JC est plutôt représentatif de la situation nationale : en 2000, il comptait un peu moins de 800 000 habitants dont 103,9 hommes pour 100 femmes (contre 106,3 pour la Chine entière), et en 2008 un fort déséquilibre des sexes chez les moins de 5 ans (118,9 garçons pour 100 filles), soit 15 % au-dessus des niveaux habituellement attendus (contre 120,2 pour la Chine entière). Chez les célibataires de 27 ans ou plus, on enregistre une large majorité d'hommes (63,9 %). Enfin, son marché matrimonial se caractérise par une forte propension à l'endogamie : 82,2 % des hommes mariés interrogés ont épousé une femme du même district (dont 1 sur 3 une femme du même village). Leur âge moyen au premier mariage était de 25,1 ans au moment de l'enquête (contre 25,7 en Chine en 2000). En outre, seuls 4 célibataires (1,1 %) ont déclaré cohabiter avec une partenaire habituelle, ce qui confirme la faible propension des chinois à cohabiter en dehors du mariage, et donc la validité du statut de célibataire pour définir l'absence de cohabitation de type marital.

Le cas du district JC n'a certes pas vocation à être généralisé à l'ensemble du pays, et encore moins à d'autres régions du monde. Mais cette enquête exploratoire est toutefois à même d'apporter des éclairages sur la situation, plus générale, des hommes célibataires en zone rurale.

II. Les célibataires du district JC : une sexualité à part

En Chine rurale, où les relations sexuelles avant le mariage, bien que de plus en plus avouées⁽³⁾, restent stigmatisées (Pan, 1993a ; Parish *et al.*, 2007), la sexualité des célibataires pose question. Dans quelle mesure leur activité sexuelle peut être pénalisée par l'absence d'une partenaire officielle ? Forment-ils un groupe homogène du point de vue de leurs pratiques ? Dans l'enquête, l'absence de sexualité n'a été déplorée que par moins de la moitié des célibataires (43,5 %, sans différence significative selon l'âge). C'est donc que la majorité des autres soit accèdent à une activité sexuelle en dehors du mariage, soit se satisfont d'une vie sans activité sexuelle.

Des relations sexuelles affectées par le célibat

Dans l'échantillon, le calendrier des premières expériences sexuelles ne varie guère selon l'état matrimonial : à 20 ans, 3 hommes sur 4 ont connu leur première émission de sperme et, à 30 ans, environ 1 sur 3 a déjà fait l'expérience de la masturbation, sans différence significative selon l'état matrimonial. En revanche, le premier rapport sexuel est très dépendant du statut matrimonial : à 30 ans, seul 1 célibataire sur 3 (32,0 %) a eu au moins un rapport, alors que les hommes mariés de cet âge ont, logiquement, tous fait cette expérience. À 40 ans, cette proportion est à peine plus élevée : 35,3 %. Sur les 363 célibataires

(3) Dans l'enquête de Liu (1992), un homme sur trois en milieu rural (34,6 %) a déclaré avoir eu une relation sexuelle avant son mariage.

interrogés, dont l'âge médian est de 37,8 ans, 150 (41,3 %) ont déclaré n'avoir jamais eu de rapport sexuel (tableau 1). À ceux-là s'ajoutent 75 célibataires (soit un total de 225, ce qui représente 62,0 % des célibataires) qui ont déclaré n'avoir eu aucun rapport sexuel au cours des 12 mois précédant l'enquête⁽⁴⁾.

Tableau 1. Activité sexuelle et fréquence des rapports, Chine, district JC, 2008

	Célibataires			Mariés		
	27-39 ans	40 ans et plus	Ensemble	27-39 ans	40 ans et plus	Ensemble
Effectif	203	160	363	124	134	258
Avez-vous eu au moins un rapport sexuel dans votre vie ? (%)						
Oui	67,5	47,5	58,7	99,2	99,2	99,2
Non	32,5	52,5	41,3	0,8	0,8	0,8
χ^2	14,78***			0,00 ^{n.s.}		
	175,53***					
Avez-vous eu au moins un rapport sexuel dans les 12 mois précédant l'enquête ? (%)						
Oui	48,3	25,0	38,0	97,6	88,1	92,7
Non	51,7	75,0	62,0	2,4	11,9	7,3
χ^2	21,05***			9,42***		
	214,32***					
Nombre mensuel moyen de rapports sexuels, 12 mois						
	1,5	0,5	1,0	4,9	3,3	4,1
Statistique t de Student	3,51***			2,99****		
	11,64***					
Note : Les tests comparent, d'une part, les jeunes et les plus âgés dans chaque groupe (célibataires et mariés) et, d'autre part, les célibataires et les mariés.						
Significativité statistique : *** $p \leq 0,02$; ** $p \leq 0,05$; * $p \leq 0,1$; non significatif ^{n.s.} $p > 0,1$.						
Source : Enquête des auteurs.						

À tous égards, l'activité sexuelle des célibataires est significativement moindre que celle des hommes mariés : ils ont déclaré 1,0 rapport par mois en moyenne, contre 4,1 pour les mariés. Les plus âgés, avec des rapports sept fois moins fréquents que les mariés du même groupe d'âges (respectivement 0,5 et 3,3 par mois en moyenne), sont toutefois ceux dont la sexualité est la plus fortement affectée. Les plus jeunes sont un peu moins discriminés par leur statut matrimonial : 1,5 rapport par mois en moyenne, mais restent bien moins actifs que les hommes mariés du même groupe d'âges (4,9) (tableau 1).

En règle générale, les hommes chinois ont un nombre de partenaires sexuels limité par rapport à d'autres pays dont le contexte socioculturel est, certes, très

(4) Sur les 213 célibataires déclarant au moins un rapport sexuel, seuls 157 ont répondu aux questions sur leur sexualité. Le quart restant (56) ont donc choisi de ne pas répondre soit parce qu'ils ont considéré que leur sexualité n'était pas légitime, soit parce qu'ils n'ont pas jugé utile de le faire du fait qu'ils n'ont connu que des expériences très occasionnelles.

différent⁽⁵⁾. Dans l'enquête de Liu (1992), les hommes mariés avaient déclaré en moyenne 1,1 partenaire au cours de leur vie ; dans notre enquête, le nombre déclaré par les hommes (N = 621) est comparable (1,2). Toutefois, il augmente un peu chez les hommes mariés (1,5) mais diminue chez les célibataires (0,9) (tableau 2).

Tableau 2. Nombre de partenaires sexuels, Chine, district JC, 2008

	Célibataires			Mariés		
	27-39 ans	40 ans et plus	Ensemble	27-39 ans	40 ans et plus	Ensemble
Effectif	203	160	363	134	124	258
Nombre moyen de partenaires sexuels, 12 derniers mois	0,7	0,4	0,6	1,1	0,8	0,9
Statistique t	2,19**		3,47***			3,43***
Nombre moyen de partenaires sexuels, vie entière	1,3	0,5	0,9	2,0	1,1	1,5
Statistique t	3,91***		3,76***			3,41***
<i>Significativité statistique</i> : *** p ≤ 0,02 ; ** p ≤ 0,05 ; * p ≤ 0,1 ; non significatif ^{n.s.} p > 0,1. <i>Source</i> : Enquête des auteurs.						

Le statut matrimonial, puis l'âge, sont donc deux déterminants importants de la fréquence de l'activité sexuelle tout autant que du nombre de partenaires. Mais le caractère discriminant du célibat est encore renforcé par le fait que même les célibataires ayant déclaré avoir eu leur dernier rapport sexuel avec une petite amie (42,7 % avec N = 157), qui ont donc une partenaire présumée régulière avec laquelle ils entretiennent une relation privilégiée, n'accèdent pas à une sexualité aussi active que les hommes mariés (1,8 rapport par mois sur les 12 mois précédant l'enquête, contre 4,1 pour les mariés), et à peine plus active que celle des autres célibataires qui ont eu leur dernier rapport avec une partenaire occasionnelle (1,5). Outre le célibat en lui-même, l'absence de cohabitation de type marital apparaît donc comme une entrave supplémentaire à la sexualité des célibataires.

La masturbation, une pratique partiellement compensatoire

Les célibataires ont un accès à une sexualité impliquant une partenaire plus restreint que les hommes mariés. Selon toute logique, ils pourraient donc recourir plus fréquemment à des pratiques sexuelles compensatoires, destinées notamment à pallier l'absence de partenaire (Das *et al.*, 2007), comme la masturbation.

(5) En France en 2006 par exemple, les hommes de 18-69 ans ont déclaré en moyenne 11,6 partenaires au cours de leur vie (Léridon, 2008).

Tableau 3. Pratique de la masturbation, Chine, district JC, 2008

	Célibataires			Mariés		
	27-39 ans	40 ans et plus	Ensemble	27-39 ans	40 ans et plus	Ensemble
Effectif	203	160	363	124	134	258
Ont déjà pratiqué la masturbation (%)	54,2	30,0	43,5	40,3	35,3	37,7
χ^2	21,65***		2,00 n.s.		0,76 n.s.	
Effectif	99	37	136	41	36	77
Nombre moyen de masturbations au cours du mois précédant l'enquête	2,0	1,5	1,9	1,1	1,3	1,2
Statistique t	0,96 n.s.		2,14***		0,61 n.s.	
<p>Significativité statistique : *** p ≤ 0,02 ; ** p ≤ 0,05 ; * p ≤ 0,1 ; non significatif n.s. p > 0,1. Source : Enquête des auteurs.</p>						

C'est ce qu'on observe en partie dans l'enquête, dans laquelle une minorité de célibataires (27,5 %) ont déclaré pouvoir trouver d'autres moyens que la masturbation pour satisfaire ses besoins sexuels. Mais si la masturbation est vue comme une alternative acceptable à l'absence de partenaire par environ deux hommes sur trois, ils ne sont pourtant que moins d'un sur deux (41,1 %, avec N = 621) à déclarer l'avoir déjà pratiquée – dont moins de la moitié (48,5 %) a déclaré parvenir à un orgasme « toujours » ou « souvent » par cette pratique. Cette proportion faible en comparaison d'autres pays⁽⁶⁾ tient vraisemblablement aux préjugés qui pèsent encore sur la masturbation en Chine, où elle est toujours largement considérée comme immorale, nuisible à la santé et à même de provoquer l'impuissance masculine⁽⁷⁾ (Zha et Geng, 1992). De fait, dans l'enquête, un homme sur deux (50,1 %), sans effet de l'âge ou de l'état matrimonial, considère que la masturbation peut nuire à la santé, et un sur quatre (27,2 %) l'associe à un comportement immoral. Cela explique peut-être pourquoi les célibataires ne sont guère plus nombreux que les mariés à déclarer avoir fait une telle expérience, et pourquoi ils la pratiquent à peine plus fréquemment (0,7 fois en moyenne avec n = 363 au cours du mois précédant l'enquête, contre 0,4 chez les mariés). Par contre, lorsqu'ils la pratiquent, ils s'y adonnent un

(6) En France, cette proportion atteint 91,4 % (Bozon, 2008). Dans les enquêtes chinoises, dont les résultats sont par ailleurs peu comparables, la masturbation est déclarée par une minorité d'hommes : dans l'enquête de Liu (1992), 10 % des hommes mariés en milieu rural et 17 % en milieu urbain ont déclaré s'être masturbés avant leur mariage ; dans l'enquête de Das et al. (2007), 35 % des citadins avaient pratiqué la masturbation dans les 12 mois précédant l'enquête.

(7) Dans l'enquête de Liu (1992), 41,1 % des hommes en ville et 73,4 % à la campagne considèrent la masturbation comme « mauvaise ».

peu plus souvent que les hommes mariés : respectivement 1,9 et 1,2 fois par mois (tableau 3). Toutefois, cet écart n'apparaît pas de nature à compenser entièrement la moindre fréquence de leurs relations sexuelles.

À tous égards, l'activité sexuelle des célibataires est affectée par leur statut matrimonial. Mais le célibat peut-il être considéré comme le seul facteur entravant une sexualité plus active ? D'autres caractéristiques des célibataires joueraient-elles également en leur défaveur ? Tous sont-ils également discriminés dans leur activité sexuelle ?

III. La pauvreté, une entrave au mariage et à l'activité sexuelle

Quand le mariage exclut les plus pauvres

L'enquête a interrogé les hommes notamment sur deux caractéristiques socioéconomiques : leur revenu et leur niveau d'éducation. Dans les deux cas, les célibataires sont défavorisés. Tout d'abord, ils appartiennent majoritairement à la catégorie inférieure de revenus : près des trois quarts d'entre eux ont, au cours des six mois précédant l'enquête, gagné moins de 1 000 yuans par mois (environ 100 euros) – contre la moitié des mariés – avec un revenu moyen inférieur de 30 %. Les célibataires les plus âgés ont le revenu le plus faible, deux fois inférieur à celui des hommes mariés du même âge (tableau 4). Ensuite, les célibataires sont, dans l'ensemble, moins instruits : un sur dix (9,6 %) est illettré, contre 1,2 % des hommes mariés ($\chi^2 = 86,66^{***}$). Ces écarts sont surtout flagrants chez les plus âgés, dont la proportion de ceux sans instruction ou n'ayant fréquenté que l'enseignement primaire est presque cinq fois plus élevée que chez les mariés. En moyenne, les célibataires ont donc fréquenté l'école

Tableau 4. Revenu et niveau d'éducation, Chine, district JC, 2008

	Célibataires			Mariés		
	27-39 ans	40 ans et plus	Ensemble	27-39 ans	40 ans et plus	Ensemble
Effectif	203	160	363	124	134	258
Revenu mensuel moyen au cours des 6 mois précédant l'enquête (yuans)	963,1	450,0	736,4	1 213,7	923,5	1 063,0
Statistique t	9,01***		6,59***		3,82***	
Durée moyenne de scolarisation (années)	8,8	5,8	7,5	9,6	9,5	9,6
Statistique t	9,26***		8,38***		0,14 ^{n.s.}	
<i>Significativité statistique</i> : *** p ≤ 0,02 ; ** p ≤ 0,05 ; * p ≤ 0,1 ; non significatif ^{n.s.} p > 0,1.						
<i>Source</i> : Enquête des auteurs.						

deux ans de moins que les autres, avec des durées de scolarisation respectives de 7,5 et 9,6 ans, pour 8,5 ans pour l'ensemble de l'échantillon, niveau comparable à celui de l'ensemble du district (8,1 ans) en 2000 (Population Census Office, 2003). Les célibataires de plus de 40 ans sont de loin les moins favorisés sur le plan scolaire, puisqu'ils n'ont fréquenté l'école que moins de 6 ans en moyenne, soit presque 4 ans de moins que les mariés du même âge.

Les célibataires interrogés dans l'enquête sont donc non seulement plus pauvres et moins instruits que les hommes mariés, mais la majorité d'entre eux (65,8 %) confirment le fait que cette situation défavorisée est la cause principale de leur célibat. Or, ce lien entre pauvreté et célibat, qui n'est pas propre à la Chine, est largement documenté (Bourdieu, 1989 ; Contreras, 1989 ; Flandrin, 1975 ; Pagès, 2001). Un bas statut social et économique d'une frange de la population masculine, en particulier paysanne, est un déterminant récurrent du célibat, les femmes privilégiant généralement les hommes susceptibles de leur apporter des conditions de vie meilleures. Mais il l'est d'autant plus en Chine, où le mariage est traditionnellement associé à des dépenses très élevées pour l'époux (Johnson, 1983 ; Harrel, 1992), alors même que le manque de femmes dans l'entourage – qui est perçu comme un obstacle au mariage par un peu plus d'un homme sur quatre (27,3 % sur $n = 621$), sans différence significative selon l'âge ou le statut matrimonial – exacerbe encore cette propension à l'hypergamie.

Dans les villages étudiés par Parish et Whyte (1978) par exemple, la compensation matrimoniale – ensemble des biens transférés de la famille de l'époux vers celle de l'épouse lors du mariage – équivalait déjà, à la fin des années 1970, au revenu annuel de la famille. Dans la plupart des régions, son montant a augmenté de trois à dix fois depuis lors, souvent bien plus vite que le revenu moyen, et il en va de même pour les coûts de la cérémonie, devenue un témoignage ostentatoire de l'aisance matérielle des familles. Ce faisant, une partie des hommes est exclue du mariage, en particulier les plus pauvres et les paysans, comme cela a été régulièrement observé dans d'autres sociétés contemporaines, y compris en Chine (Banister, 2004). Ainsi, à l'échelle nationale (2000), la Chine compte moins de 1 % de célibataires chez les hommes de 40-49 ans ayant un niveau d'instruction au moins équivalent au lycée ; mais chez les illettrés, cette proportion grimpe à 23 % (Population Census Office, 2002).

La pauvreté, un facteur d'exclusion sexuelle

L'activité sexuelle des célibataires interrogés dans l'enquête présente donc diverses particularités, manifestement liées à leur situation matrimoniale et économique. Néanmoins, ils sont loin de former un groupe homogène du point de vue de leurs pratiques.

Deux groupes émergent : d'un côté, les célibataires qui n'ont déclaré aucune activité sexuelle et, de l'autre, ceux qui ont accès à une sexualité certes moins active que celle des hommes mariés mais qui, pour certains, s'en approchent. Ceux ayant eu au moins un rapport sexuel dans les 12 mois précédant l'enquête (n = 138) ont connu, dans leur vie, un partenaire de plus que les mariés (respectivement 2,6 et 1,5) et ils ont eu, en moyenne, 2,7 rapports sexuels par mois (contre 4,1 pour les mariés). Ils sont aussi plus nombreux à déclarer s'être déjà masturbés (54,3 %, contre 36,9 % pour les autres célibataires, avec $\chi^2 = 10,6^{***}$) et à avoir déjà visionné un film pornographique (71,7 %, contre 36,4 % pour les autres célibataires, avec $\chi^2 = 43,7^{***}$).

Tableau 5. Effectifs des célibataires selon qu'ils ont déclaré avoir expérimenté ou non dans leur vie les trois pratiques sexuelles détaillées dans l'enquête, Chine, district JC, 2008

	A déjà eu une relation sexuelle							
	Oui		Non					
Effectif	213		150					
27-39 ans	137		66					
40 ans et plus	76		84					
	A déjà pratiqué la masturbation							
	Oui	Non	Oui	Non				
Effectif	109	104	49	101				
27-39 ans	81	56	29	37				
40 ans et plus	28	48	20	64				
	A déjà visionné un film pornographique							
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Effectif	84	25	58	46	23	26	16	85
27-39 ans	69	12	36	20	19	10	8	29
40 ans et plus	15	13	22	26	4	16	8	56

Source : Enquête des auteurs.

Les comportements sexuels des célibataires sont hétérogènes. Concrètement, on trouve en effet, à un extrême, ceux qui n'ont expérimenté aucune des trois pratiques détaillées dans l'enquête (rapport sexuel, masturbation et pornographie, soit 85 individus, 23,4 % des célibataires) et, à l'autre extrême, ceux qui ont expérimenté chacune de ces trois pratiques (84 individus, soit 23,1 %) (tableau 5). Quelles sont donc les caractéristiques de ces deux groupes « extrêmes » susceptibles d'expliquer ces différences de comportement ? L'accès à la sexualité est-il déterminé par des facteurs socioéconomiques ?

Tableau 6. Caractéristiques socioéconomiques des deux groupes « extrêmes » de célibataires, Chine, district JC, 2008

	N'a expérimenté aucune des 3 pratiques sexuelles	A expérimenté les 3 pratiques sexuelles
Effectif	85	84
Proportion d'illettrés (%)	22,4	3,6
χ^2	14,50***	
Durée moyenne de scolarisation (années)	5,9	9,2
Statistique t	5,96***	
Proportion de travailleurs dans l'agriculture (%)	28,2	6,0
χ^2	15,86***	
Proportion dont le revenu est inférieur à 1000 yuans (%)	85,9	47,7
χ^2	29,21***	
Revenu mensuel moyen (yuans)	508,8	1 059,5
Statistique t	6,69***	
<i>Significativité statistique</i> : *** p ≤ 0,02 ; ** p ≤ 0,05 ; * p ≤ 0,1 ; non significatif ^{n.s.} p > 0,1.		
<i>Source</i> : Enquête des auteurs.		

L'examen plus détaillé des caractéristiques de ces deux groupes « extrêmes » de célibataires montre que leur situation socioéconomique, telle qu'approchée par nos résultats, est un déterminant décisif de l'accès à la sexualité (tableau 6). En effet, les célibataires qui n'ont expérimenté aucune des trois pratiques sexuelles sont particulièrement défavorisés aussi bien en termes de revenus que d'éducation : ils ont fréquenté l'école en moyenne 3,3 ans de moins que les célibataires les plus actifs sexuellement, et ont un revenu mensuel moyen inférieur de 52 %. Par contre, ceux qui ont expérimenté chacune des trois pratiques – qui sont aussi beaucoup plus jeunes, avec des âges médians respectivement de 44,6 ans et 31,6 ans – présentent des caractéristiques plus proches de celles des hommes mariés. Non seulement les hommes les moins favorisés sur le plan socioéconomique sont plus souvent exclus du mariage que les autres, mais ils ont aussi un accès moindre à la sexualité. Le facteur « âge » joue incontestablement, la pauvreté et la faiblesse du capital éducatif caractérisant surtout les célibataires les plus âgés. Il n'en reste pas moins que les célibataires les plus défavorisés du point de vue socioéconomique sont plus souvent que les autres victimes de cette forme d'exclusion.

Conclusion : la pauvreté, une « double peine »

Dans le district JC, la pauvreté s'avère donc être un double facteur d'exclusion. D'une part, à l'instar de ce qui a été observé dans d'autres sociétés, elle exclut du mariage la frange la plus pauvre de la population masculine. Cette situation n'est certes pas nouvelle en Chine, mais elle s'accroît depuis les réformes économiques au fur et à mesure de l'augmentation des dépenses incombant à l'époux lors du mariage. D'autre part, l'enquête a montré que la pauvreté pouvait aussi constituer un motif d'exclusion sexuelle. Dans l'ensemble des célibataires, en effet, ceux qui accèdent à une sexualité active sont socialement plus favorisés que les autres.

Cette « double peine » imposée par la pauvreté place les hommes concernés en situation de discrimination sociale. D'un côté, la forte valorisation du mariage est à l'origine d'une importante pression à la fois familiale et sociale, exercée sur les célibataires, en particulier dans les campagnes (Zhang et Zhong, 2005). Dans l'enquête, cette pression de l'entourage est d'ailleurs ressentie par la majorité des jeunes célibataires (dont 70 % se plaignent de la pression familiale et 56,7 % d'une pression sociale), tandis que les plus âgés, dont les chances de se marier se sont amenuisées au fil des ans et dont l'entourage est de ce fait plus résigné, sont davantage épargnés. De l'autre, la société chinoise n'offre guère d'alternative au mariage et, de ce fait, les possibilités de compensation sont limitées et les frustrations exprimées par une majorité de célibataires multiples (sexuelles, affectives, familiales...).

Quelques célibataires toutefois tirent leur épingle du jeu et, pour eux, les préjugés sociaux et moraux qui règnent sur la sexualité en dehors du mariage pourraient ne constituer qu'une entrave mineure, indiquant ainsi une prise de distance vis-à-vis de la tradition dans et envers les nouvelles générations. Mais pour la majorité des autres, la sentence reste lourde : pas d'argent, donc pas de mariage, pas de cohabitation, pas de sexualité, et pas d'enfants. Se marier ou ne pas se marier reste donc, dans cette région de Chine rurale à l'image de beaucoup d'autres, un élément décisif dans l'existence d'un homme.

Remerciements : Les auteurs remercient vivement Michel Bozon et Elisabeth Morand pour leur aide et leurs conseils. Cette enquête, financée par l'Ined, a été menée avec l'Institute for Population and Development Studies, Xi'an Jiaotong University, Chine.



RÉFÉRENCES

- ATTANÉ Isabelle, 2010, *En espérant un fils... La masculinisation de la population chinoise*, Paris, Ined, Cahier n° 165, 239 p.
- ATTANÉ Isabelle, BARBIERI Magali, 2009, « La démographie de l'Asie de l'Est et du Sud-Est des années 1950 aux années 2000 », *Population*, 64(1), p. 7-154.
- BANISTER Judith, 2004, « Shortage of girls in China today », *Journal of Population Research*, 21(1), p. 19-45.
- BLAYO Yves, 1997, *Des politiques démographiques en Chine*, Paris, Ined/Puf, 410 p.
- BOURDIEU Pierre, 1989, « Reproduction interdite. La dimension symbolique de la domination économique », *Études rurales*, n° 113-114, p. 15-36.
- BOZON Michel, 2008, « Pratiques et rencontres sexuelles : un répertoire qui s'élargit », in Bajos N., Bozon M., *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, p. 273-295.
- CONTRERAS Jesus, 1989, « Célibat et stratégies paysannes en Espagne », *Études rurales*, n° 113-114, p. 101-118.
- DAS Aniruddha, PARISH William L., LAUMANN Edward O., 2007, « Masturbation in urban China », *Archives of Sexual Behavior*, 38(1), p. 108-120, <http://www.springerlink.com/content/h642847w271166q2/>, consulté le 22 janvier 2009.
- DIKÖTTER Frank, 1995, *Sex, Culture and Modernity in China*, London, C. Hurst & Co, 233 p.
- EBERSTADT Nicholas, 2000, *Prosperous Paupers and Other Population Problems*, New Brunswick, Transaction, 272 p.
- EVANS Harriet, 1997, *Women and Sexuality in China*, New York, Continuum, 270 p.
- FAN Cindy, HUANG Youqin, 1998, « Waves of rural brides: Female marriage migration in China », *Annals of the Association of American Geographers*, 88(2), p. 227-251.
- FLANDRIN Jean-Louis, 1975, *Les amours paysannes, XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, 256 p.
- HARREL Stevan, 1992, « Aspects of marriage in three South-western villages », *The China Quarterly*, 130, p. 323-337.
- HUANG Yingying, PAN Suiming, 2007, *Zhongguo xing yanjiu [Recherches sur la sexualité en Chine]*, Gaoxiong, Wanyou chubanshe, 3 volumes.
- HUDSON Valerie, DEN BOER Andrea M., 2004, *Bare Branches: The Security Implications of Asia's Surplus Male Population*, Cambridge, MIT Press, 329 p.
- JOHNSON Graham E., 1992, « Family strategies and economic transformation in rural China », in Davis D., Harrel S., *Chinese families in the post-Mao era*, Berkeley, University of California Press, p. 103-136.
- JOHNSON Kay Ann, 1983, *Women, the Family and Peasant Revolution in China*, University of Chicago Press, p. 184-185.
- LE BACH Duong, BÉLANGER Danièle, KHUAT Thu Hong, 2007, « Transnational migration, marriage and trafficking at the China-Vietnam border », in Attané I., Guilmoto C. (eds.), *Watering the Neighbour's Garden: The Growing Demographic Female Deficit in Asia*, Paris, Cicred, p. 393-425.

- LERIDON Henri, 2008, « Le nombre de partenaires : un certain rapprochement entre les femmes et les hommes, mais des comportements encore très différents », in Bajos N., Bozon M., *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, p. 215-242.
- LI Shuzhuo, JIN Xiaoyi, 2006, *Dangdai zhongguo nongcun de zhaozhui hunyin* [Le mariage uxori-local en Chine rurale], Beijing, Shehui kexue wenxian chubanshe, 364 p.
- LI Shuzhuo, JIANG Quanbao, ATTANÉ Isabelle, FELDMAN Marcus W., 2006, « Zhongguo de nanxing bianhao he hunyin jiya » [Préférence pour les fils et déficit de femmes sur le marché matrimonial en Chine], *Renkou yu jingji*, n° 4, p. 1-8.
- LI Yinhe, 1991, *Zhongguo ren de xing'ai yu hunyin* [Sexualité, amour et mariage chez les Chinois], Zhengzhou, Henan renmin chubanshe.
- LI Yinhe, 1992, *Tamen de shijie : zhongguo nan tong lian qun luotou* [Leur monde : une étude sur l'homosexualité en Chine], Hong Kong, Cosmos Press.
- LI Yinhe, 2004, « Lishi shang de tongxinglian xianxiang » [L'homosexualité dans une perspective historique], *Baike zhishi*, n° 5, p. 4-6.
- LI Yinhe, 2008, *Xingxue xinde* [Ce que l'on sait des études sur la sexualité], Changchun, Shidai wenyi chubanshe.
- LIU Dalin, 1992, *Zhongguo dangdai xing wenhua : zhongguo liangwan li "xing wenhua" diaocha baogao* [Culture sexuelle dans la Chine d'aujourd'hui : enquête auprès de 20 000 personnes], Shanghai, Sanlian shudian chubanshe, 866 p.
- LIU Dalin, 2005, *Yunyu yinyang – Zhongguo xingwenhua xiangzheng* [Rapports sexuels et relations entre hommes et femmes], Chengdu, Sichuan renmin chubanshe.
- MC DONALD Peter, 1995, « L'équilibre numérique entre hommes et femmes et le marché matrimonial. Le point sur la question », *Population*, 50(6), p. 1579-1590.
- PAGES Alexandre, 2001, « Pauvreté et exclusion en milieu rural français », *Études rurales*, n° 159-160, p. 97-110.
- PAN Suiming, 1993a, « Dangqian zhongguo de xing cunzai » [Les comportements sexuels en Chine aujourd'hui], *Shehuixue yanjiu*, n° 2, p. 104-110.
- PAN Suiming, 1993b, « A sex revolution in current China », *Journal of Psychology & Human Sexuality*, n° 6, p. 1-14.
- PAN Suiming, 1997, « Sexual and relationship satisfaction in mainland China », *The Journal of Sex Research*, <http://www.thefreelibrary.comSexual+and+relationship+satisfaction+in+mainland+China.-a020536047>, consultée le 25 janvier 2009.
- PARISH William, LAUMANN Edward O., MOJOLA Sanyu A., 2007, « Sexual behaviours in China: Trends and comparisons », *Population and Development Review*, 33(4), p. 729-756.
- PARISH William L., WHYTE Martin K., 1978, *Village and Family in Contemporary China*, Chicago, University of Chicago Press, 436 p.
- POPULATION CENSUS OFFICE (PCO), 2002, *Tabulation on the 2000 Population Census of the People's Republic of China*, Beijing, China Statistics Press, 3 volumes, 1906 p.
- POPULATION CENSUS OFFICE (PCO), 2003, *Tabulation of the 2000 Population Census of the People's Republic of China at the District Level*, Beijing, China Statistics Press.
- POSTON Dudley, GLOVER Karen L., 2005, « Too many males: Marriage market implications of gender imbalance in China », 25^e Conférence mondiale sur la population de l'UIESP, Tours, juillet.
- TULJAPURKAR Shripad, LI Nan, FELDMAN Marcus, 1995, « High sex ratios in China's future », *Science*, 267(5199), p. 874-876.
- YAN Yunxiang, 2003, *Private Life under Socialism*, Stanford, Stanford University Press, 289 p.

ZHA Bo, GENG Wenxiu, 1992, « Sexuality in urban China », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, n° 28, p. 1-20.

ZHANG Chunhan, ZHONG Zhangbao, 2005, « Nongcun daling weihun qingnian chengyin fenxi – Laizi Hubei Qianjiang shi Z zhen Y cun de ge'an fenxi » [Analyse des causes d'un célibat prolongé en milieu rural], *Qingnian tansuo*, 1, p. 17-19.

Li Shuzhuo, ZHANG Qunlin, YANG Xueyan, Isabelle ATTANÉ • CÉLIBAT, PAUVRETÉ ET SEXUALITÉ DES HOMMES EN CHINE RURALE : UNE ENQUÊTE EXPLORATOIRE

En Chine, le mariage reste socialement très valorisé. Pourtant, alors que jusqu'aux années 1990, presque toute la population parvenait à se marier, un célibat prolongé, voire définitif, va être de plus en plus souvent imposé à une partie des hommes, particulièrement en milieu rural, du fait d'un déficit croissant de femmes sur le marché matrimonial. Or, dans le contexte culturel qui est celui de la Chine, le célibat s'accompagne de frustrations, voire de privations, auxquelles il est difficile de trouver des compensations socialement acceptables. La vie des hommes célibataires est donc susceptible d'être fortement affectée par cette situation : comment et dans quelle mesure un célibat non choisi peut-il influencer leur vie ? Trouvent-ils des alternatives pour accéder notamment à une activité sexuelle satisfaisante ? Ont-ils des caractéristiques socioéconomiques différentes de celles des hommes mariés ? Les données analysées dans cette note de recherche sont extraites d'une enquête menée en 2008 dans un district rural de l'Anhui, qui tente de répondre à un double objectif : mieux connaître les comportements sexuels en Chine rurale dans un contexte de contrôle social et politique important. Cette étude explore le lien, largement documenté par ailleurs, entre célibat et pauvreté, et montre que cette dernière constitue, dans cette région de Chine rurale, un double facteur d'exclusion. Non seulement la pauvreté exclut les hommes du mariage, mais elle exclut aussi les célibataires les plus pauvres de toute activité sexuelle.

Li Shuzhuo, ZHANG Qunlin, YANG Xueya, Isabelle ATTANÉ • MALE SINGLEHOOD, POVERTY AND SEXUALITY IN RURAL CHINA: AN EXPLORATORY SURVEY

In China, marriage is still a highly valued social norm, and until the 1990s, practically everyone was able to marry. The situation has changed, however, and a rising proportion of men, in rural areas especially, will experience prolonged and even permanent singlehood due to the growing shortage of women on the marriage market. In the cultural context of China, singlehood is a state of frustration, and even of deprivation, for which it is difficult to find socially acceptable compensations. The lives of single men may thus be severely affected by this situation. How, and to what extent, does unwanted singlehood shape their existence? Do they find alternative means to access, among other things, a satisfactory sexual life? Are their socioeconomic characteristics different from those of married men?

The data analysed in this short paper are drawn from a survey conducted in 2008 in a rural county of Anhui province. Its dual objective was to achieve a better understanding of sexual behaviours in rural China in a context of strong social and political control. This study explores the link, well documented elsewhere, between singlehood and poverty, and shows that poverty is a dual factor of exclusion in this region of rural China. Not only does it exclude men from marriage, it also excludes the poorest single men from all sexual activity.

Li Shuzhuo, ZHANG Qunlin, YANG Xueyan, Isabelle ATTANÉ • SOLTERÍA, POBREZA Y SEXUALIDAD EN LA CHINA RURAL : UNA ENCUESTA EXPLORATORIA.

En Chine, el matrimonio continúa siendo socialmente muy valorizado. Sin embargo, mientras que hasta los años 1990 casi toda la población conseguía casarse, una soltería prolongada, y quizá definitiva, va a imponerse cada vez más frecuentemente a una parte de los hombres, sobre todo en el campo, a causa de un déficit creciente de mujeres en el mercado matrimonial. Ahora bien, en el contexto cultural propio a la China, la soltería se acompaña de frustraciones, e incluso de privaciones, que son difíciles de compensar de manera socialmente aceptable. La vida de los hombres es pues susceptible de ser afectada fuertemente por esta situación : ¿Cómo y en qué medida una soltería forzosa puede influir en sus vidas? ¿Encontrarán alternativas para acceder, en particular, a una actividad sexual satisfactoria? ¿Se trata de hombres diferentes, por sus características socioeconómicas, de los hombres casados?

Los datos analizados provienen de una encuesta realizada en 2008 en un distrito rural de Anhui, con un doble objetivo : conocer mejor los comportamientos sexuales en la China rural y explorar las prácticas en un contexto de fuerte control social y político.

Este estudio explora los lazos, ampliamente ya documentados en otros contextos, entre soltería y pobreza, y muestra que esta última constituye, en esta región de la China rural, un doble factor de exclusión. No sólo excluye a los hombres pobres del matrimonio, sino que también excluye a los solteros más pobres de toda actividad sexual.

Mots-clés : Chine, sexualité, célibat masculin, pauvreté, milieu rural.

Keywords: China, sexuality, male celibacy, poverty, rural area.

